

Tangence



Annexe

La traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 par Benoît de Flandrois

Numéro 93, été 2010

La majesté de la parole sous le règne de Henri III

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2010). Annexe : la traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 par Benoît de Flandrois. *Tangence*, (93), 79–106. <https://doi.org/10.7202/045552ar>

Tous droits réservés © Tangence, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Annexe

La traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 par Benoît de Flandrois

Nous donnons à la suite le fac-similé de la traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 que Benoît de Flandrois fit paraître au début de l'année suivante, à Paris, chez l'imprimeur du roi Federic Morel.

C'est assurément lors de ces États Généraux de 1576 que Henri III acquit la réputation durable de roi éloquent. La harangue qu'il prononça, rédigée par Jean de Morvilliers¹, fit sensation auprès de l'auditoire, non pas tant en raison du texte lui-même que de la *maestria* dont fit preuve le roi en rendant le discours avec la voix et les gestes appropriés, c'est-à-dire avec une parfaite maîtrise de l'*actio* oratoire.

Alfonso Giananelli, témoin de l'apothéose oratoire du roi, estimait d'ailleurs que la version imprimée risquait de ne pas rendre justice à son éloquence, dans la mesure où les paroles prononcées avec grâce lui acquirent une réputation telle que la version écrite ne pourrait en donner la pleine mesure².

Parmi les nombreux témoignages sur ce moment fort de l'éloquence politique sous l'Ancien Régime, celui de Guillaume de

-
1. Selon Jacques-Auguste de Thou, *Histoire universelle*, livre LXIII (d'après Xavier Le Person, «Practiques» et «practiqueurs». *La vie politique à la fin du règne de Henri III (1586-1589)*, Genève, Droz, 2002, p. 248, note 68). Jean de Morvilliers (1506-1577), ancien garde des sceaux, était membre du conseil du roi.
 2. La lettre elle-même à Alfonse II d'Este, datée du 7 décembre 1576, est perdue. Seul est conservé le résumé qu'en donne Alfonso Giananelli dans une dépêche datée du 10 décembre 1576 qui se trouve dans les archives de la chancellerie ducale à Modène. Dans le texte italien, on lit : «le istesse parole che furono recitate da S. M.^{te}, che pronunciate con la gratia che fece in effetto acquistorno maggiore riputazione di quello che pare a molti che conservino in scrittura». Cité d'après l'introduction des *Precetti di rettorica scritti per Enrico III re di Francia*, édition de Giulio Camus, Modène, Antica Tipografia Soliani, 1887, p. 8.

Taix, député du clergé, offre assurément l'éloge le plus vibrant de la force de persuasion du roi et de son aptitude à susciter les passions chez ses auditeurs, parce que l'orateur royal donne l'impression de les éprouver lui-même :

Le roi fit la plus belle et docte harangue qui fût jamais ouïe, non pas d'un roi, mais je dis d'un des meilleurs orateurs du monde, et en telle grace, telle assurance, telle gravité et douceur à la prononcer, qu'il tira les larmes des yeux à plusieurs, du nombre desquels je ne me veux exemter, car je sentis à la voix de ce prince tant d'émotion en mon ame, qu'il falloit malgré moi que les larmes en rendissent témoignage³.

Le roi prononça son discours le 6 décembre 1576. Dès la fin de l'année, le texte original français fut publié par divers imprimeurs dans tout le royaume. Benoît de Flandrois, médecin à Gap et député du Tiers État, fut le premier à traduire la harangue en latin, et cela, dès le 15 décembre, d'après la date de l'épître dédicatoire adressée à Guillaume d'Avançon de Saint-Marcel, archevêque d'Embrun et député du clergé. Dès le 1^{er} janvier suivant, Antoine Favre, juge-mage à Bourg-en-Bresse, acheva une seconde traduction latine, dédiée à Charles d'Humières, seigneur de Bray, qui fut publiée au début 1577, à Paris, chez Denys Du Pré.

Ces traductions visaient sans doute un triple objectif : premièrement, investir le succès rhétorique du dernier Valois du prestige symbolique de la langue latine ; deuxièmement, restaurer l'image de Henri III auprès de ses sujets de Pologne, où, durant son court règne, il avait fait piètre impression, étant incapable de maîtriser le latin, la langue politique de cette république aristocratique ; troisièmement, diffuser l'exploit rhétorique du dernier Valois auprès de l'opinion publique étrangère, et en particulier auprès des cours d'Espagne et d'Angleterre, intéressées au premier chef par les guerres civiles françaises.

Par ailleurs, l'épître dédicatoire de Benoît de Flandrois fournit un éclairage intéressant sur les dons oratoires de Henri III, comparé aux plus grands orateurs de l'Antiquité et assimilé à l'Hercule gaulois⁴. Elle révèle également la visée de cette traduction latine :

-
3. Guillaume de Taix, « Journal », dans *Recueil de pièces originales et authentiques concernant la tenue des États-Généraux*, Paris, Barrois, 1789, t. II, p. 256.
 4. Pour une analyse détaillée de cette dédicace, voir Claude La Charité, « Henri III, nouvel Hercule gaulois », dans Laurent Pernot (dir.), *New Chapters in the History of Rhetoric*, Leyde, E. J. Brill, 2009, p. 269-286.

permettre à ceux qui connaissent mal le français de constater la sagesse et l'éloquence du roi. Nous proposons une traduction française de cette dédicace à la suite de cette notice. Enfin, le lecteur soucieux de comparer le latin avec l'original français pourra aisément consulter le le fac-similé, disponible dans la bibliothèque numérique Gallica, de l'édition parisienne publiée par Jean de Laistre : *Harangue prononcée par le Roy en l'assemblée generale de ses Estatz, en la ville de Bloys, le Jeudy sixiesme jour de Decembre 1576.*

Claude La Charité

Épître de dédicatoire

[Traduction de Claude La Charité et Jean-François Cottier]

Au très respectable archevêque d'Embrun, monseigneur
Guillaume d'Avançon de Saint-Marcel,
Benoît de Flandrois, médecin à Gap, salutations.

Je me suis efforcé de rendre en latin la harangue bien digne d'être connue de tous, que le Roi de France et de Pologne prononça sous l'inspiration divine aux États Généraux de Blois, devant les trois ordres du peuple de France tout entier. Cependant, il s'agit moins d'une traduction latine servile et tatillonne, que d'une transposition libre et enrichie pour le fond comme pour la forme. Ainsi grâce à ce truchement, émissaire très fidèle à l'esprit et à la pensée de la harangue, tous les hommes, même ceux des nations étrangères qui connaissent mal le français, non seulement reconnaîtront que notre Roi est tout à fait digne de louanges (ainsi qu'on reconnaît, dit-on, le lion à ses griffes), mais ils verront, admireront et aimeront les mœurs fort douces de notre Roi, son esprit supérieur, l'excellence de toutes ses vertus, sa sagesse et son éloquence uniques.

Grâce à ces qualités, il mérita fort heureusement toutes les louanges que l'on adresse à l'ensemble des orateurs, ne le cédant ni à Isocrate pour la grâce, ni à Lysias pour la justesse, ni à Hypéride pour la pénétration, ni à Démosthène pour la force, ni à Eschine pour l'éclat et la beauté de la voix. Par elles encore, suivant l'assentiment d'un jugement unanime, il fut estimé l'égal de Salomon, d'Orphée, d'Amphion et de l'Hercule gaulois. Plût au Ciel que les gens d'ici comme ceux d'ailleurs aient pu se laisser persuader par son éloquence unique et sa majesté vraiment royale : il aurait alors transformé ses ennemis les plus acharnés en amis les plus fidèles et en alliés les plus indéfectibles, et de ses détracteurs jaloux et injustes, il aurait fait des appréciateurs très justes et des hérauts très influents de ses louanges.

Cette harangue, j'ai voulu vous la dédier, monseigneur, gloire des prêtres et secours des lettrés, en pensant que le prix de ma peine me serait reconnu, si j'adressais la très éloquente harangue du roi très éloquent à vous, le plus éloquent des évêques de notre pays, très soucieux de la majesté royale et très cher aux meilleurs des nations étrangères, et si dans le même temps, tout ce que je fais pour vous était un témoignage perpétuel de respect.

Portez-vous bien. De Blois, ce 15 décembre 1576.

Oratio Henrici III.

GALLIÆ AC POLO-
niæ Regis, gallicè, summa cum
actionis dignitate Comitibus ha-
bita, in præclara & Regum altrice
Blesiorum vrbe :

*Ad tres Gallici populi præcipuos ordi-
nes, 1576. octauo Idus Decembr.*



PARISIIS,
Ex Officina Federici Morelli
Typographi Regij.

1577.

CVM PRIVILEGIO.

*GENVS dicendi Regis Henrici tertij
 tam facile, tam dilucidum, tam suaue,
 tam probabile, tam limatum & laco-
 nicum, esse videtur, vt sibi quis
 speret idem, sudet multum (vt ait
 Horatius) frustra que laboret ausus
 idem. tantum series, iunctura que
 pollet: tantum de medio sumptis ac-
 cedit honoris.*

Eloquio sapiens Rex, fortis, iustus & æquus,
 Sit Rex Augustus, Nestor & alter idem.



OBSERVANDISSIMO
EBREDVNENSIVM ARCHI-
episcopo D. Gulielmo Auansonço
à Sancto Marcello, Bened. de Flan-
dria Vapincensis Medicus, s. P. D.



OMNIVM cogni-
tione dignissimam
Orationem Latinam
facere studui,
quàm nuper Gallie
& Polonie Rex
Comitis Blefiacis diuinitus habuit ad
tres populi Gallie totius ordines: eamque
non tam seruili, ac supersticiosa interpre-
tatione in Latinum trãstuli sermonem,
quàm libera & copiosa rerum & sen-

A ij

4

tentiarum explicatione plenius expressi, ut ex illa mentis, & animi fidelissima nuntia, & interprete, omnes etiam exterarum gentium homines, (quibus Gallica minime familiaris est lingua) Regem omni laude dignissimum non solum ut Leonem ex unguibus (quod aiunt) agnoscant, sed omnino etiam cernant, admirentur, & ament suavissimos Regis nostri mores, summum ingenium, virtutumque omnium praestantiam, sapientiam, & eloquentiam singularem. Quibus felicissime omnes omnium oratorum laudes consecutus fuit, non suavitate Socrati, non subtilitate Lysia, non acumine Hyperidi, non vi Demostheni, non sonitu & λαμπεσφονία ipsi concedens Aeschini: Quibus etiam Salomonem, Orpheum, Amphionem, & Gallicum illum Herculem equare una omnium voce atque sententia existimatus fuit. Atque utinam nostri & exteri
homines

5

homines illum singulari eloquentia & maiestate planè regia exaudire dicentem potuissent: reddidisset profectò ex hostibus acerrimis amicos fidelissimos, & socios coniunctissimos: ex inuidis & obtrektoribus iniquis, æstimatores æquissimos, & suarum laudum testes amplissimos. Hanc verò tibi dicare volui Antistes Sacerdotum decus & studiosorum præsidium, operapretium me facturum esse ratus, si eloquentissimi Regis eloquentissimam orationem ad te nostratum Episcoporum eloquētissimum mitterem, & regie maiestatis obseruatorem studiosissimum, & exterarum gentium optimatibus charissimū: simul verò, si perpetuum aliquod meæ erga te obseruantia testimonium extaret. Vale
Blesius, 18 Cal. Januarij, 1576.

6



ORATIO HENRICI
TERTII GALLIÆ AC PO-
loniæ Regis, gallicè, *summa cum actio-
nis dignitate Comitiiis habita, in præ-
clara & Regum altrice Blesiorum
vrbe, ad tres Gallici populi præci-
puos ordines, 1576. 8 Idus Decembr.*

NEMINEM vestrûm,
Lectissimi Viri, la-
tère arbitror, qui-
bus adductus, im-
pulsûsque rebus
hæc vobis edixe-
rim Comitia: quare nihil verbis
opus est ad eas planiùs explicandas.
Credo etiam nullum vestrûm acces-
sisse

7

fisse nisi valdè paratum, & probè instructum ad cuncta præstanda & conficienda, quæ literis atque mandatis apud omnes Galliæ provinciis prouulgatis imperavi. Sic præterea mihi planè persuadeo, nullum esse in tam celebri Legatorum conuentu, qui non attulerit pietatem & charitatem, qua optimus & fidelissimus quisque vehemèter & assiduè complecti suum debet Regem, & suæ patriæ salutem. Quæ cum ita sint, spero equidem in hoc tâto, tot hominum virtute rerumque gestarum nobilitate præstantium, confessu, consiliorum rationes inuentu mihi perfaciles fore, discordiæ placandæ, pacis restituendæ; populi ab iniuriis vindicandi, vitiorum, malorumque omnium sanandorum, quæ latiùs serpere, & toto regno passim grassari bellorum licètia cœ-

8

perunt : quibus totum Reip. corpus
ita exulceratum est, vt nullum ipsi
sanum, integrúmque insit mēbrum:
quod quidem olim regnorum flo-
rentissimum, fœlicissimum, & ma-
ximis quibusque virtutibus maxímè
nobilitatum esse solebat, Religione
erga DEVM, integritate iustitiæ,
concordia subditorum, amore &
obseruantia erga Regem, fide mu-
tua & probitate. Quæ sanè virtutes
nunc tadem sic omnes mutata, vio-
lataque videntur, sic plerisque in
locis abolita prorsus, deletaque cer-
nuntur : vt vix, ac ne vix quidem,
illarum vlla extet umbra, vix vllum
vsquam appareat vestigium. Equi-
dem horribilem istam rerum muta-
tionem cōsiderans, quæ passim per-
spicitur, iam inde ab ætate Regum,
clarissimæque memoriæ patris mei,
atque aui repetens, & præsentia præ-
teritis

9

teritis comparans, eorum profectò fortunam fœlicem ac beatam fuisse iudico, meam verò sortem ac vicem duram, & calamitosam fuisse agnosco. Neque enim me latet, omnium publicarum & priuatarum calamitatum (quæ regno contingunt) vulgus, parum acutè perspiciens quid in re quaque verum sit, causam in suû referre Principē atque Regē, illum ipsum periniquè accusare, ac in ius sponforem vocare. Perinde ac si perfacilè ita Regi esset, omnibus occurrere infortuniis, ita cunētis aduersis resistere fatis: & ita iucundè, tutò, ac citò malis omnibus mederi, vt quisque cupidè sperat, imprudenter optat, & importunè flagitat. Illud certè meum solatur animum & planè confirmat, neminem esse mentis vel mediocriter sanæ, qui non perfectè calleat causam & fon-

B

10

tem, vnde tot, tantæque natæ sunt
& promanarunt dissensiones, ac per-
turbationes, quæ nobis tam innum-
eras & ingentes procrearunt ca-
lamitates & ærumnas: à quarum qui-
dem culpa & criminatione satis su-
pérque nos ipsa liberat & absoluit
adhuc adolescens ætas, in qua frater
Rex, postea vita defunctus, & ego
tunc eramus. Nam quid ego de ma-
tre charissima dicam? Nullus eo
profus tempore fuit, qui non per-
spexerit incredibiles curas, sollicitu-
dines, & labores, quos ipsa fortissi-
mè suscepit, & constantissimè per-
tulit, vt impendentium iniitiis malo-
rum prudenter occurreret, & ipsis,
quacunque ratione posset, inuicta
semper obsisteret. sed longè alia fuit
diuinæ providentiæ ratio & senten-
tia. Quamobrem animi angores, &
molestias illa perpessa fuit, quæ nec
cogita-

II

cogitatione percipi, nec oratione possunt explicari, propter singularem ipsius erga hoc regnū benevolentiam, ac fidem, propter summum amorem & maternā erga filios charitatem, prospiciens huius regiæ dignitatis ac hæreditatis legitimæ iacturæ discrimen, peruersionisque iamminens periculum. Cuius conseruationem, sartāque (vt aiunt) & tectam custodiam illi ipsi, post DEVM, gratissimè acceptam semper ferre debeo: illi etiam omnes qui Galliam colunt, & charam habent, immortales debent gratias, laudum præclara monumenta, & encomia virtutum sempiterna, vigilantie, fortitudinis, sollicitudinis atque prudentiæ, quibus freta & munita rectissimum semper tenuit clauum, & iustissimum regni direxit gubernaculum, vt hoc ipsum tueretur & ser-

uaret nostræ minori adhuc ætati,
contra tempestatum iniurias, contra
ventorum aduersantium & factio-
num violentos impetus: quibus hæc
Gallorum respublica & regia sedes
vndiquaque in ruinam agitabatur.
Iam verò de me ipso hoc etiã quis-
que ingenuè, verèque testari debet,
quamprimû ad ætatem armis aptam
& idoneam peruenisse concessum
fuit, vt fratri frater præsto essem, ac
parerem, vt fratri frater fideliter in-
seruirem, vt huic denique regno for-
titer & opem & salutem ferrem, me
nulli nec sollicitudini, nec labori,
nec molestiæ vnquam pepercisse: me
semper corpus & vitam strenuè ac
intrepidè cunctis bellorû telis, cun-
ctis præliorum periculis exposuisse,
quoties necesse fuit armis experiri, &
quærere bellorû exitum: quando-
cunque autem opus fuit bellorum
tumultus

13

tumultus placare conciliatione pacis ac fœdere, me omnium maximè concordiaë, pacisq; rationes exoptasse, auidissimè semper arripuisse, libentissimè aures accommodauisse omnibus honestis & æquis pacis conditionibus, quæcunque tandem propositæ fuerunt. Nemo etiã ignorat studium & laborem, quibus sedulò perfunctus fui, vt hoc placatũ Regnum dimitterẽ, prius quàm in Poloniam proficiscerer. Omnibus etiã certũ, exploratũq; est, quanto incendio res omnes cõflagrantes offenderim, è Polonia reuersus, cõplures Vrbes expugnatas, Oppida & Castella occupata, census, redditus, ac prouetus regios plerisque in locis ac prouinciis vsurpatos, commercia intermissa, permultos subditos in omnem vitiorum licentiam effrænatos, omne postremò regnum

B iij

14

plenum misera bonisq̄ue omnibus
deploranda rerum omnium confu-
sione. Quod in meo perspicens re-
ditu, conatus fui omnibus clemen-
tiæ officiis ac lenitatis rationibus
opportunis, arma deponere, & ex
manibus nostrorum abiicienda pro-
curare, causas diffidentiae tollere,
vnumquemque in tuto, securoque
statu collocare, omnes subditos meę
voluntatis instituta & consilia per-
docere non aliorsum tendere, quàm
ad bellorum tumultus sedandos so-
lida pacis conciliatione, vt subditi
omnes in pacis tranquillitate, meis
legibus parentes, vitam degerent:
frustrà tamen tunc laboravi, tunc
mea iusta voluntas sine proposito
defraudata, infructuosaque reman-
sit. Quod summo cum dolore con-
siderans, coactus fui ad extrema illa
remedia confugere, quæ vitare sata-
gebam

15

gebam, tanquam scopulum in nauigatione: iam pridē expertus mala, quæ ciuilibus à bellis conflata in regnum congeruntur, & exploratum habens quot, quantásque misérias & ærumnas nostri regni homines iam perpeffi fuerunt bellorū iniuria. Quòd si quadām fati vel sortis infœlicitate, ista bella diutius perseuerarent, cogerer ego etiam subsidia, vectigalia & tributa in populum assidua indicere, aut fortassè multò maiora, frequentioráque imperare: vt sunt infinitæ, & omni æstimatione maiores, ciuiliū bellorum impensæ. Cogitabam præterea in regni primordio rationes occasionesque omnes mihi planè sublatas esse subditis fructū lenitatis imperiendi, & voluntatis, qua sustentaturus cunctos, & quenque pro dignitate demeriturus redibam: iam

inde prouidens euenturum illud ipsū, quod omnium maximè perhorrescebam, loco illius, quod tota cogitatione cupiebam. Ad eò vt illud verè affirmare possim, ex omnibus his (quæ postremis tumultibus regno acciderunt) malis, me nullum acerbius, ægriusque tulisse, quàm nostrorum oppressiones hominum calamitosorum, atque miserias. Quorum commiseratio vehemens & assidua me sæpenumero permouit, vt Deum Optimum Maximum obsecrarem, hanc mihi concederet facultatem, eos ipsos propediè tot, tantisque liberandi malis, aut in hoc ætatis flore vitam simul ac regnum potius finiendi, (cum ea tamen gloria, quæ decet principem tanta seculorum serie fortibus & inuictis editū Regibus) quàm me pateretur inter subditorū calamitates miserè confenscere

17

senescere, & illis nihil opis posse,
 nihil præsidij, nihil salutis adferre:
 ne meum regnum posteritatis me-
 moria euaderet in prouerbium &
 exemplum regni lōgè omnium mi-
 ferrimi. Verumenimvero gratiæ
 mihi Deo sunt immortales agenda,
 quòd in his tempestatum iactatio-
 nibus, me solida semper confirma-
 uerit fiducia, se capiti meo regiã co-
 ronam imposuisse non in perniciẽ,
 nec sceptrum manui tradidisse tan-
 quam iræ suæ virgam: sed me in
 summo regiæ dignitatis gradu col-
 locasse, vt essem ipsius præpotentis
 gloriæ instrumentum, beneficio-
 rum ministrator, ac dispensator
 cunctis prouinciarum hominibus,
 quos ille innumerabiles meę ditioni
 subiecit, ac fidei. Deum itaque te-
 stem appello, vtilitatem, salutem,
 populique tranquillitatem, vnicum

C •

18

mihi propositum esse scopū, meāf-
 que omnes curas, mea consilia & in-
 stituta ad eum solum spectare quasi
 portū maioris gloriæ, ac fœlicitatis,
 quā in hoc seculo consequi possim.
 Quamobrem perspectis diligenter
 omnibus periculis & incommodis,
 quæ vndiquaque circumfusa timēda
 erant: lenitatis tandē & conciliandæ
 pacis viā delegi, ex qua hic iā vberri-
 mus perceptus est fructus, vt ea belli
 restinxerit incendium, quo totum
 conflagrabit regnum, & in eo dis-
 crimine versabatur, ne flāmis pror-
 sus absumeretur, nisi hæc ipsa cele-
 riter & abundē iniecta fuisset aqua.
 Illud tamen certò scio, tantæ, ac tam
 diuturnæ conflagrationis (quanta
 bellorum ciuiliū huius regni extitit
 inflāmatio) reliquias etiam nunc ex-
 tare permultas : quæ leui occasione
 incendiū illud quasi extinctum, rur-
 sus

19

sus excitarent, nisi quis eas penitus restingueret: qua in re vehementer ac præcipuè cupio laborare, omnia (quoad fieri poterit) conferens ad pacem solidè confirmandam, quam statuo vnicum singularéque remedium ac præsidium conseruandæ salutis huius reip. Illud enim satis constat, remota pace, omnia, quæ in his Comitibus à me statuta, decreta, præceptaque erūt, pro nostri populi solatio & salute, inutilia & infructuosa esse prorsus euasura. Discamus igitur prudentius agere, ratione, & alienorum incommodorum exemplis, experientia verò nostrorū iam maiore, quàm nobis expediret. Ac mihi quidē sic planè persuadco, Deo fauente nobis ac propitio, si quisq; suo fungatur munere & officio, non discessuros comitorū Legatos, nisi iactis otij tuti ac securi firmissimis funda-

C ij

20

mentis, inuentis remediis calamito-
si sustentandi populi, abusuam cen-
sura constituta, omniũ ordinum in-
stauratione, disciplinãque perfecta.
Nihil est enim tam difficile, cuius
mihi perfectum & optatum nõ pos-
sim promittere exitum, labore com-
muni & subditorum consensu quos
refertis ac representatis vos omnes,
qui adestis legati. Quibus maximis,
iustissimisque de causis, vos omnes
rogo, & obtestor, per fidẽ, qua mihi
obstricti estis, per amorem illum ve-
strum in me singularẽ, per vestram
pietatem & charitatẽ erga patriam,
erga salutem vxorũ, liberorum, po-
sterorum, erga fortunarum posses-
sionem, atque fruitionem, vt in hoc
tanto cõuentu, omni cupiditate &
mẽtis perturbatione procul abiecta,
velitis omnes vna coniunctione ani-
morũ, voluntatũque consensione,
in

21

in hoc tam pium opus mecū, sedulò
eniti, & vehementer incumbere, vt
mihì opem certatim feratis ad con-
firmationem pacis, tam vobis salu-
tarem ac necessariam, ad euellendas
quantū fieri poterit radices, & abo-
lenda dissensionum ac bellorum ci-
uiliū semina, ad mores corruptos
& abusus corrigendos, ad iustitiæ le-
ges in pristinam integritatem resti-
tuendas, ad expurgādos deniq; per-
niciosos huius regni humores, vt iā
rādem reducatur in sanitatē virium
robur, veterēque valetudinem, &
integrā, firmāque cōstitutionem.

De me verò, sic vobis persuadete,
me omnem dominationis authori-
tatem, regnīque dignitatem Dei
Optimi Maximi beneficentiæ acce-
ptam gratissimè ferre: me nolle
ignorare, cur me ad hoc summi ho-
noris ac dignitatis fastigium sustu-

C iij

lerit : me postremò nihil velle abuti
suprema potentia , quam ille mihi
cumulatissimè largitus fuit . Scio
mihi tandem aliquando mei mune-
ris exactam reddēdam illi esse ratio-
nem : volo etiam illi religiosè pro-
fiteri coram hoc percelebri audito-
rum cœtu, me velle sic omnino, sem-
pérque regnare, vt probum, iustum,
ac legitimum decet regē, in omnes,
quibus me ducem, authorem, ac re-
gem præposuit : mihi nullum alium
propositum esse finem, quàm salutē
subditorum ac fœlicitatē : nihil ve-
hemētius optare, quàm illos intueri
concordes & consentientes, viuere
meis legibus & institutis : quàm vi-
dere calamitosum populum miseris
omnibus liberatum, & regnum abu-
suum labe & vitiorum colluione
purgatum, quæ radices in ipso ege-
runt, temporum iniuria : quàm per-
spicere

23

ſpicere normam iuſtam, & diſcipli-
nam veterē trium ordinum inſtau-
ratam. Vobis idcirco polliceor me
dies nocteſque vehementer elabo-
raturum: meos omnes ſenſus, curas
& labores in hūc finem ſemper col-
laturum, neque ſanguini, neque vi-
tæ (ſi opus fuerit) parciturum.

Quod reliquum eſt, perſuadete vo-
bis, obſecro (vobis hoc ſanctè, voce
regia & ſententia promitto) me ſtu-
dioſiſſimè curaturum, vt ea omnia
inuiolatè obſeruentur, & colantur,
quæ in his Comitiis fuerint per me
ſtatuta, decreta, & præſcripta: nulla
his contraria conſeſſurū priuilegia:
nullo pacto violari, nulla ratione
iſta vnquam abrogari permiſſurum.
Quamobrè ſi meæ volūtati morem
geritis, nihil omnino fructum im-
pedire noſtrorum poterit laborum:
Deum enim credere oportet huic

24

ad futurum prouinciarum concilio,
& tam sanctæ deliberationis propo-
sito. Cuius si finem & exitum opta-
tum Dei fretus numine propitio cõ-
sequi potero: spero equidem, & sine
vlla dubitatione confido, meæ do-
minationis ac regni tempore, meam
coronam & regiam dignitatem fore
æquè florentem ac beatam, meos
subditos æquè fortunatos, ac fœlice-
ces, quàm vnquam fuerint meorum
seculis maiorum. Quod omnibus
perfectò votis & vehementioribus
precibus Deum assiduè rogo, tan-
quam altissimum honoris & gloriæ
gradum, quem attingere & consequi
possem: ad quem si peruenire po-
tero, me fœlicissimum & beatissi-
mum esse iudicabo.